

LE RENARD MAGIQUE

Katiko avait acheté un « tatoo truck » splendide. Elle installait dans la région de Osaka son camion flambant neuf près des temples et monastères shintoïstes. De chaque côté du camion se trouvait une grande baie vitrée ce qui permettait aux curieux de regarder le travail artistique réalisé uniquement de façon traditionnelle appelé tebori. Un torii rouge se trouvait à l'arrière du camion tel un portail traditionnel japonais, c'était d'ailleurs l'entrée unique dans l'univers curieux et sacré du véhicule.

Elle avait un kimono d'infirmière blanc nacré presque transparent parsemé de petites croix rouges et de délicates fleurs de cerisier. Sachant qu'elle était nue sous son kimono beaucoup de prétendants espéraient apercevoir la beauté de sa chair, une gourmandise visuelle paraît-il inoubliable.

Après la réalisation du tatouage elle remettait parfois un Gosyuincho avec un haiku et son numéro de téléphone. Certaines personnes détestaient être tatouées mais espéraient pouvoir passer une nuit avec Katiko et étaient prêtes à toutes les souffrances pour un moment merveilleux avec cette princesse aussi blanche que la neige, qui maniait avec dextérité marteau, aiguilles et encres indélébiles, véritable pèlerinage graphique.

Katiko se faisait appeler aussi Inari car elle tatouait uniquement des renards. Spécialiste de cet animal, elle le déclinait de différentes façons, surtout sa ruse et ses pouvoirs magiques. Ses nombreuses queues au pelage roux comblaient d'admiration toutes les courtisanes qui également se faisaient tatouées. Les queues enlaçaient les bras comme une chaîne qui retient l'homme prisonnier. Sur le dos le tatouage était principalement un renard perché sur un arbre qui racontait des histoires à un corbeau, le corbeau ridiculisé allait dépité se noyer dans une Fontaine, d'autres animaux ignorant la littérature auraient utilisé le seppuku.

Admirateurs et inconditionnels du tatouage, beaucoup de clients avaient un véritable papier peint de renards sur le corps parfois poussé à l'extrême jusque dans les parties les plus intimes.

Messieurs si vous aviez de belles fesses Katiko pouvait faire sortir le renard du terrier, une vrai magicienne. Chapeau l'artiste! Ce travail avait énormément de succès. Certains renards plus coquins préféraient la tanière mystérieuse des femmes en justifiant que cela leur permettait de se cacher plus facilement. Tous les prétextes avaient pour but d'orienter Katiko vers les abimes du désir.

Vraiment Katiko avait un curieux tatoo truck, elle avait décoré l'intérieur du camion de couleur fuchsia et capitonné celui-ci de mille kamis singuliers et insolites. Ses clients fidèles l'appelaient la déesse de la création, les plus respectueux l'appelaient Izanami et s'inclinaient avec excès, des courbettes de complaisances et exagérées, ils souhaitaient certainement montrer leur admiration et une dévotion très intéressée. Pour les remercier parfois elle découvrait un sein qu'ils pouvaient embrasser mais sans le caresser.

À l'école des filles elle avait étudié la charité romaine, cette lecture l'avait bouleversée. C'était l'histoire d'une jeune fille Karita Romana qui allaitait secrètement en prison son père condamné à mourir de faim, et qui miraculeusement fut gracié grâce à la ruse de sa fille. Heureusement que ses clients ne connaissais pas cette histoire car ils l'auraient tétée avidement comme des petits cochons affamés.

Elle avait un renard roux de compagnie qui s'appelait Kiki de Parnasse. Il se lovait discrètement sous le kimono et laissait sa longue queue traîner sur le bas du ventre de sa maîtresse. Cet animal discret lui assurait un confort et produisait une douce chaleur. Cela permettait à Katiko de travailler de longues heures en éprouvant un plaisir agréable et surtout confortable. Cet animal très jaloux ne partageait avec personne ce délicieux privilège. Ce curieux renard parlait couramment japonais et les clients ne le voyant pas pensaient qu'une voix venait de l'extérieur, une voie surnaturelle. Quand un client se montrait entreprenant il mordillait

parfois méchamment les longues cuisses de Katiko couleur des sommets enneigés qui devenaient rouge baiser, comme un coucher de soleil sur le mont Fuji. Alors elle enfonçait les aiguilles profondément et le client cessait de l'importuner.

Sa maîtresse fit posé le renard pour tatouer le dos d'un chef Yakuza, le modèle ravi et fier d'être choisi faisait le beau et émettait des petits cris une sorte d'onomatopée "kati-wow-kati wow". Après deux jours de travail acharné le renard vexé par l'intérêt trop respectueux dispensé au terrible client fit disparaître par magie l'exceptionnel tatouage d'une grande beauté du dos du Yakuza. Le Yakuza fou furieux trancha la queue du renard, le criminel ne pouvait s'imaginer que sa queue repousserait au crépuscule. Le renard humilié disparu dans la nature.

Kiki de Parnasse voulait se venger et rusé comme un Guénard il s'introduisit de nuit chez Katiko. Bonjour Katiko n'allume pas la lumière je suis le prince d'Okinawa et je viens te rendre une visite amoureuse. Surprise mais heureuse de partager sa couche avec son amant le prince elle accepta avec joie. Pourtant une odeur mal léchée retint rapidement son attention, mais trop tard la fourrure épaisse lui fit comprendre que c'était le redoutable renard. Elle se mit à crier et son voisin Yamashita un célèbre sumo se précipita nu dans le froid hivernal, hélas malgré son courage et sa redoutable puissance le renard l'égorgea. Toute la nuit le renard abusa sans vergogne du corps splendide de Katiko qui avait comme manteau les couleurs enneigées du mont Fuji. Furieux ses pattes labouraient son corps qui devenait rapidement sanguinolant, le Mont sacré pleurait des larmes chaudes et rouges sans discontinuer. Heureusement le renard après avoir exploré avec son sexe turgescent toutes les tanières de l'amour, épuisé et stupide il s'endormit et Katiko saisissant son Katana découpa le méchant renard en petits morceaux, un damier de chair quelle distribuait aux corbeaux affamés.

CLAUDE GUENARD